

Pallas

Revue d'études antiques

89 | 2012 :

Les diasporas grecques du VIII^e à la fin du III^e siècle av. J.-C.

IV. Les Grecs du Pont Euxin et de la Propontide

Les établissements mégariens de la Propontide et du Pont-Euxin : réseaux, solidarités et liens institutionnels

Megarian settlements of the Propontis and the Black Sea : settlement networks and institutional links

ADRIAN ROBU

p. 181-195

Résumés

Français English

L'article s'intéresse dans un premier temps à la fondation des établissements mégariens de la Propontide et du Pont-Euxin et aux « réseaux » de colonisation que les Mégariens ont réussi à créer dans ces régions. Il aborde ensuite la question des *nomima* (coutumes) de Mégare présents dans les cités propontiques et pontiques. Les inscriptions et les récits des auteurs antiques attestent en effet que les institutions politiques, le panthéon et le calendrier des colonies sont calqués, dans la plupart des cas, sur ceux de Mégare. De même, on constate qu'une anthroponymie typiquement mégarienne apparaît aussi dans les colonies. La présentation de l'ensemble de ces transferts permet en effet de mieux saisir la complexité du mouvement mégarien de colonisation, ainsi que les liens institutionnels existant entre Mégare et ses colonies dans l'Antiquité.

The article deals in the first place with the foundation of the Megarian settlements of the Propontis and the Black Sea and with the colonizing "networks" which the Megarians managed to create in those areas. It then approaches the issue of the *nomima* (customs) of Megara extant in the Propontic and Pontic cities. The inscriptions and the narratives of the antique authors actually attest that the political institutions, the pantheon and the calendar of the colonies are in most cases modelled on those of Megara. It is likewise to be observed that a typically Megarian anthroponymy also appears in the colonies. The presentation of the whole of those transfers enables us better to grasp the complexity of the megarian movement of colonization as well as the institutional links between Megara and her colonies in Antiquity.

Entrées d'index

Mots-clés : Mégare, Propontide, Pont-Euxin, colonisation grecque, institutions mégariennes

Keywords : Megara, Propontis, Black Sea, Greek colonization, Megarian institutions

Texte intégral

1 Les Mégariens fondèrent à l'époque archaïque plusieurs établissements en Sicile et sur les rives de la Propontide et du Pont-Euxin. De même que dans le cas de la colonisation corinthienne, eubéenne ou milésienne, le mouvement mégarien de colonisation entraîna des déplacements de groupes de population, mais fut aussi un phénomène générateur de transferts culturels dans la Méditerranée antique. De fait, il existe dans les colonies des institutions politiques et des cultes qui trouvent des similitudes et des parallèles à Mégare.

2 Après une brève présentation des caractéristiques de la colonisation mégarienne, je me pencherai sur les réseaux que les Mégariens ont réussi à créer en Propontide et dans le Pont-Euxin à l'époque archaïque, en traitant simultanément des solidarités existant entre les colonies mégariennes. La dernière partie de mon article sera consacrée à la question des liens institutionnels existant entre les cités d'origine mégarienne.

1. Le caractère culturellement hétérogène du mouvement mégarien de colonisation

3 Les Mégariens s'installèrent vers 728/7 en Sicile occidentale, à Mégara Hyblaea ; cent ans plus tard, rapporte Thucydide, les Mégariens de Sicile, sous la conduite d'un *oikistès* venu de Mégare de Grèce, s'établirent à Sélinonte¹.

4 De même, les récits attestent la fondation à la fin du VIII^e siècle ou dans la première moitié du VII^e siècle de quatre colonies mégariennes dans la Propontide. La *Chronique* d'Eusèbe, dans la version latine de Saint Jérôme, place la fondation d'Astacos en 711/0², de Chalcédoine en 685/4³ et de Byzance en 659/8⁴. On ne connaît pas la date à laquelle remonte la fondation de Sélymbria par les Mégariens, mais, à en croire le Ps.-Scymnos, celle-ci eut lieu avant la fondation de Byzance⁵.

5 Quant à l'installation des Mégariens sur les côtes du Pont-Euxin, le Ps.-Scymnos rapporte que les Mégariens et les Béotiens fondèrent Héraclée du Pont lors de la conquête de la Médie par Cyrus, un événement que l'on place habituellement peu avant le milieu du VI^e siècle⁶. Enfin, le même auteur rapporte que les Mégariens et les Chalcédoniens s'installèrent à Mésambria à l'époque de la campagne de Darius contre les Scythes, soit dans les années 520-510⁷.

6 Il est important de noter que les colonies ne furent pas toujours l'œuvre seule des Mégariens, mais plutôt le résultat d'une sorte de synœcisme primitif, d'un rassemblement de plusieurs groupes de colons qui, le plus souvent, n'étaient pas culturellement homogènes. Les récits de fondation attestent de fait que les Mégariens collaborèrent avec des habitants originaires d'autres cités afin d'assurer le succès de leurs installations et de faciliter le développement de leurs établissements. Outre les Mégariens, les textes mentionnent la présence des Argiens, des Béotiens, des Corinthiens, des Eubéens de Carystos et des Chalcédoniens à Byzance⁸, des Chalcédoniens à Astacos⁹, des Béotiens à Héraclée du Pont¹⁰, des Chalcédoniens à Mésambria¹¹.

7 Selon moi, il est légitime d'utiliser le terme de *synoikismos* pour le phénomène

de la colonisation grecque, car par son sens technique, à savoir une « réunion de plusieurs *oikoi* », ce mot exprime, si l'on citait Michel Casevitz, « un processus unificateur d'où résulte une ville nouvelle ». Il indique donc la réunion en cité d'individus de diverses provenances ou de la même origine¹². La colonisation mégarienne illustre bien ce phénomène. En témoigne un passage de Denys de Byzance à propos de la fondation d'Hestiai, établissement situé dans le territoire de la future Byzance. Selon ce géographe du ^{ne} siècle apr. J.-C., l'installation d'Hestiai eut lieu suite à la réunion des foyers (*hestiai*) appartenant aux différentes cités ayant participé à la colonisation du Bosphore thrace ou, selon une autre tradition, aux sept familles (*oikoi*) les plus nobles de Mégare¹³. On voit ainsi que l'installation d'une *apoikia* implique la réalisation d'un rassemblement de plusieurs *oikoi*, l'existence donc d'une sorte de synœcisme initial.

8 Il convient par ailleurs de noter qu'en l'absence de découvertes archéologiques importantes, l'analyse du mouvement mégarien de colonisation dans la Propontide et dans le Pont-Euxin repose presque exclusivement sur l'examen des textes littéraires. J'ai choisi d'étudier par la suite quelques récits qui témoignent des réseaux et des solidarités existant entre les colonies mégariennes.

2. Réseaux et solidarités dans la Propontide et dans le Pont-Euxin : l'exemple des établissements mégariens

9 En installant leurs quatre cités, les Mégariens ont créé, en l'espace d'une ou deux générations – entre la fin du ^{viii}e siècle et peu avant le milieu du ^{vii}e siècle – un réseau qui leur permit d'exploiter une bonne partie des ressources de la Propontide¹⁴. Ils occupèrent ainsi des positions-clefs sur la route reliant la Méditerranée à la mer Noire et, dans cette perspective, la colonisation de la côte asiatique de la Propontide fut analogue à celle de la côte européenne : la fondation d'Astacos précéda celle de Chalcédoine, tandis que la fondation de Byzance suivra celle de Sélymbria. Autrement dit, l'installation des Mégariens, d'une part, dans le golfe d'Astacos et, d'autre part, à Sélymbria constitue des étapes importantes avant la colonisation des abords du détroit du Bosphore. Dans ce cadre, la fondation d'Héraclée du Pont et de Mésambria, vers le milieu et la fin du ^{vii}e siècle, semble correspondre à une extension du réseau mégarien du détroit du Bosphore thrace vers les côtes sud et ouest de la mer Noire. On a affaire donc à une colonisation qui semble évoluer par étapes et les réseaux établis par les colonies mégariennes dans la Propontide et dans le Pont-Euxin peuvent être comparés, par exemple, au réseau que les Chalcidiens ont mis en place aux abords du détroit de Messine, en y installant Zancle, Rhégion, Mylai et Matauros¹⁵.

10 On notera de même que l'importance du golfe d'Astacos et du détroit du Bosphore thrace en tant que points de contrôle du passage vers la mer Noire sera mise en évidence dans la deuxième moitié du ^{ve} siècle, lorsque les Athéniens s'installèrent à Astacos¹⁶, ainsi qu'à Chrysopolis, un établissement situé dans le territoire de Chalcédoine¹⁷.

11 Un réseau unitaire et concerté liant les établissements mégariens entre eux ne visait pas à la haute époque archaïque strictement un but commercial à long terme, thèse toujours susceptible de pécher par excès de modernisme¹⁸. Ce qui compte au ^{vii}e siècle pour les *apoikoi* grecs, c'est d'occuper les sites les mieux placés sur la route reliant la Méditerranée à la mer Noire, mais surtout de

s'implanter avec succès dans des régions occupées par des populations locales qui leur étaient hostiles. La solidarité entre les cités mégariennes à l'époque joue un rôle essentiel dans cette entreprise, et peut être considérée comme une des raisons pour lesquelles les Mégariens ont réussi à implanter avec succès leurs colonies en Propontide.

12 De fait, les récits attestent que les populations indigènes (les Thraces, les Mysiens, les Bithyniens) qui entouraient les territoires des colonies mégariennes constituaient une menace permanente pour ces établissements. Dans le cas de la fondation de Byzance, les *apoikoi*, confrontés à une forte opposition des tribus thraces, ont dû faire appel à leurs voisins de l'autre rive du Bosphore. Grâce à l'aide qu'il prêta aux Byzantins, Dinéos de Chalcédoine sera perçu comme un nouveau fondateur de Byzance¹⁹.

13 En outre, il y avait de forts mouvements de colonisation concurrents (samien, milésien) en Propontide et dans le Pont-Euxin, et il me semble nécessaire, à ce stade de l'analyse, de s'arrêter sur la guerre menée par les Mégariens contre les Samiens en Propontide. Car cette guerre, provoquée par la fondation de Périnthe par les Samiens vers 602, constitue un exemple de solidarité des Mégariens face à un ennemi qui menaçait leur hégémonie sur la côte nord-est de la Propontide²⁰. Le récit de cette guerre est conservé par l'une des *Étiologies grecques* de Plutarque.

‘Ἀπὸ ποίας αἰτίας ὁ ἀνδρῶν ἐν Σάμῳ πεδήτης καλεῖται ;’
Τῶν γεωμόρων ἐχόντων τὴν πολιτείαν μετὰ τὴν Δημοτέλους σφαγὴν καὶ τὴν κατάλυσιν τῆς ἐκείνου μοναρχίας, οἱ Μεγαρεῖς Περινηθίους ἐπεστράτευσαν ἀποίκους οὓσι Σαμίων πέδας κομίζοντες, ὡς λέγεται, ἐπὶ τοὺς αἰχμαλώτους. Ταῦτα δ’ οἱ γεωμόροι πυκνῶς βοήθειαν ἔπεμπον κατὰ τάχος, στρατηγὸς μὲν ἀποδείξαντες ἑννέα, ναῦς δὲ πληρώσαντες τριάκοντα. Τούτων ἐκπέουσαι δύο πρὸ τοῦ λιμένος | ὑπὸ κεραυνοῦ διεφθάρησαν· οἱ δὲ στρατηγοὶ ταῖς ἄλλαις πλεύσαντες ἐνίκων τοὺς Μεγαρέας καὶ ζῶντας αὐτῶν ἔλαβον ἑξακοσίους. Ἐπαρθέντες δὲ τῇ νίκῃ διεννοοῦντο καταλύειν τὴν οἴκῳ γεωμόρων ὀλιγαρχίαν. Ἀφορμὴν δὲ παρέσχον οἱ προεστῶτες τῆς πολιτείας, γράφοντες αὐτοῖς ὅπως τοὺς αἰχμαλώτους τῶν Μεγαρέων κομίσωσι ταῖς αὐτῶν ἐκείνων πέδας δεδεμένους. Λαβόντες οὖν τὰ γράμματα ταῦτα καὶ δεῖξαντες κρύφα τισὶ τῶν Μεγαρέων ἔπεισαν αὐτοὺς συστήναι μεθ’ αὐτῶν καὶ τὴν πόλιν ἐλευθερώσαι· βουλευομένοις δὲ κοινῇ περὶ τῆς πράξεως ἔδοξε τῶν πεδῶν τοὺς κρίκους διακροτῆσαι, καὶ περιθέντας οὕτω τοῖς σκέλεσι τῶν Μεγαρέων ἀναλαβεῖν πρὸς τὰς ζώνας ἱμάσιν, ὅπως μὴ περιρρέωσι μηδ’ ἐκβαίνωσι αὐτῶν ἐν τῷ βαδίζειν χαλαραὶ γενομένα. Οὕτω δὲ τοὺς ἄνδρας ἐνσκευάσαντες καὶ ξίφος ἐκάστω δόντες, ἐπεὶ κατέπλευσαν εἰς Σάμον καὶ ἀπέβησαν, ἤγον αὐτοὺς δι’ ἀγορᾶς εἰς τὸ βουλευτήριον, ὁμοῦ τι πάντων τῶν γεωμόρων συγκαθεζομένων. Εἶτα σημείου δοθέντος, οἱ Μεγαρεῖς προσπεσόντες ἔκτεινον τοὺς ἄνδρας. Οὕτω δὲ τῆς πόλεως ἐλευθερωθείσης, τοὺς τε βουλομένους τῶν Μεγαρέων πολίτας ἐποίησαντο καὶ κατασκευάσαντες οἶκον εὐμεγέθη τὰς πέδας ἀνέθηκαν, καὶ ἀπὸ τούτου ‘πεδήτης’ ὁ οἶκος ὠνομάσθη.

Pour quelle raison la maison des hommes, à Samos, s'appelle-t-elle « dépôt des entraves » ? Après le meurtre de Démotélès et le renversement de la monarchie, les propriétaires terriens contrôlèrent l'État jusqu'au jour où les Mégariens firent une expédition contre les Périnthiens, qui étaient des colons samiens, en apportant des entraves pour, dit-on, leurs prisonniers. À cette nouvelle, les propriétaires terriens se dépêchèrent d'envoyer du secours, après avoir désigné neuf stratèges et équipé trente navires. Or deux de ces navires furent détruits par la foudre devant le port qu'ils venaient de quitter. Mais les stratèges prirent la mer avec les autres et ils vainquirent les Mégariens, auxquels ils prirent six cents hommes vivants. Grisés par la victoire, ils conçurent le projet de renverser l'oligarchie des propriétaires terriens de chez eux. Les premiers personnages de l'État en fournirent une occasion en leur écrivant d'amener les prisonniers mégariens enchaînés dans leurs propres entraves. Après avoir donc reçu cette lettre et l'avoir montrée secrètement à certains des Mégariens, ils les

persuadèrent de se joindre à eux pour rendre leur cité à la liberté. Ils délibérèrent ensemble de l'action, puis ils décidèrent de faire sauter les bagues des entraves et de poser celles-ci telles quelles autour des jambes des Mégariens en les retenant par des lanières reliées à la ceinture, afin qu'elles ne glissent pas et ne se détachent pas en s'ouvrant au cours de la marche. Après avoir ainsi équipé les hommes et leur avoir donné à chacun un poignard, ils entrèrent à Samos et, quand ils eurent débarqué, ils leur firent traverser la place publique pour les conduire à la salle du Conseil, où pratiquement tous les propriétaires terriens étaient ensemble en train de siéger. Puis, sur un signal, les Mégariens tombèrent sur les personnalités et les tuèrent. Voilà comment la cité fut libérée. Du coup, la citoyenneté fut accordée à ceux des Mégariens qui le voulurent, on construisit un bâtiment d'une belle taille pour y consacrer leurs entraves et, pour cette raison, le bâtiment reçut le nom de « dépôt des entraves »²¹.

- 14 Ce récit atteste que les Samiens ont envoyé des secours aux Périnthiens, leurs colons, qui étaient confrontés à une attaque des Mégariens. On remarque d'abord que les Mégariens sont les responsables du déclenchement de la guerre, mais qu'ils ne sont pas assez forts pour empêcher l'installation des Samiens en Propontide.
- 15 Il convient ensuite de souligner que le texte de Plutarque témoigne d'une expédition des Mégariens contre Périnthe et non pas de Mégare, comme il ressort de la traduction de Jaques Boulogne²². En réalité, la notice de Plutarque n'évoque à aucun endroit Mégare, mais seulement les Mégariens. Or il est difficile d'accepter que ces Mégariens soient venus surtout de Grèce, comme l'ont souvent pensé certains auteurs modernes²³. Je préfère de loin l'opinion qui attribue l'initiative de cette expédition aux « Mégariens » des colonies de la Propontide²⁴. Car il est évident que Sélymbria et Byzance étaient directement menacées par la fondation de Périnthe, la nouvelle installation samienne étant située à proximité de ces cités. On ne peut pas exclure que Mégare, en suivant l'exemple de Samos, ait envoyé des renforts à ses colonies, mais aucun indice ne permet d'étayer cette hypothèse.
- 16 À mon sens, l'opinion selon laquelle le pluriel *Mégareis* concerne chez Plutarque les colons mégariens de la Propontide est appuyée par le fait qu'à l'époque de la fondation des colonies, les colons continuaient parfois à être nommés d'après l'ethnie d'origine. À cet égard, Claude Vatin a bien montré la volonté des colons grecs de se rapporter à l'ethnique de leur métropole pour définir leur propre identité. Il remarque, à juste titre, que pour une colonie « la continuité de l'ethnie est inséparable, à l'origine au moins, de la permanence du nom »²⁵. D'où la difficulté du savant moderne de comprendre certains récits ambigus en rapport avec la fondation des colonies ou évoquant des rapports entre colonies et métropoles. C. Vatin donne plusieurs exemples qui témoignent de la volonté des colons de se rattacher à leur ethnie d'origine. Ainsi, lorsque les Liparéens consacrent au début du ve siècle vingt statues de bronze d'Apollon au dieu de Delphes, ils se présentent comme « les Cnidiens de Lipara » (τοὶ Κνίδιοι ἐλ Λιπάραι), en rappelant ainsi leur origine cnidienne. Ultérieurement, à la fin du ive ou au début du iii^e siècle, une dédicace de Delphes ne fait mention que des « Liparéens » (Λιπαραῖοι)²⁶.
- 17 Du reste, on a noté l'ambiguïté des récits d'Hérodote et d'autres auteurs antiques qui évoquent la migration phocéenne en Occident, en attribuant la fondation d'une série de colonies (Velia, Emporion, Héméroskopeion, Mainakè) tantôt aux Phocéens, tantôt aux Massaliotes²⁷. On sait aussi grâce à Hérodote que les Borysthénites (les habitants d'Olbia du Pont, colonie de Milet) se disaient être Milésiens²⁸. Et on constate que chez Thucydide (qui s'appuie dans ce passage sur le récit d'Antiochos de Syracuse), ce sont les Mégariens, les Chalcidiens, les Corinthiens qui apparaissent comme fondateurs et acteurs en Sicile à la haute époque archaïque²⁹. Pareillement, Polyen rapporte qu'en arrivant en Sicile, les

Mégariens décident d'aller à Léontinoi et de faire cité commune avec les Chalcidiens. Ces derniers sont des « Chalcidiens de Léontinoi » et ne sont pas encore devenus des « Léontinoi »³⁰. L'installation mégarienne en Sicile occidentale prit d'ailleurs le nom de sa métropole, Mégara, dite, selon Thucydide, Hybléenne, en souvenir du don des terres que le roi sicule Hyblôn fit aux premiers colons³¹.

18 On relèvera également que d'après Platon, le sophiste Hérodicos est Sélymbrien, mais Mégarien d'origine (Ἡερόδικος ὁ Σηλυμβριανός, τὸ δὲ ἀρχαῖον Μεγαρεύς)³². Cela peut indiquer qu'Hérodicos est né à Mégare et qu'il s'est par la suite établi à Sélymbria³³. Mais, comme C. Vatin l'a suggéré, il est possible que Platon ait voulu faire allusion à l'origine mégarienne des Sélymbriens, τὸ ἀρχαῖον signifiant dans ce cas « à l'origine ». Hérodicos était donc un citoyen de Sélymbria, mais son *ethnos* était mégarien³⁴. On pourrait allonger la liste d'exemples qui attestent l'habitude des antiques d'appeler les colonies d'après leur ethnique d'origine. Cet usage correspondait à une coutume présente dans les colonies elles-mêmes et dont les traditions locales conserveront le souvenir.

19 Au demeurant, pour comprendre le récit de la guerre de Périnthe, il ne faut pas oublier que Plutarque se fait l'écho d'une tradition de Samos et non pas de Mégare³⁵. Cette légende vise à offrir au lecteur une explication du nom d'un célèbre bâtiment samien, le « dépôt des entraves » (Ἀπὸ ποίας αἰτίας ὁ ἀνδρῶν ἐν Σάμῳ πεδῆτης καλεῖται ;). Cette appellation était due aux entraves des prisonniers mégariens qui avaient aidé les stratèges samiens dans leur coup d'État contre les oligarques. La tradition samienne a sans aucun doute tendance à offrir une image homogène du groupe des Mégariens. C'est la raison pour laquelle le texte ne mentionne que le conflit entre les Samiens et les Mégariens et passe sous silence le rôle dans cette guerre des Périnthiens, des Byzantins et des Sélymbriens, qui étaient assurément les principales parties concernées par le conflit. Car ce qui compte à Samos, c'est l'aide prêtée par les Mégariens pour le renversement de l'oligarchie des *geômoroi* (γεωμόρων ὀλιγαρχία), et non pas les combats contre les Mégariens en Propontide. En conséquence, la légende samienne n'envisage pas de fournir un témoignage d'une action politique externe (la guerre de Périnthe), mais de garder le souvenir de l'appui des Mégariens dans une affaire politique interne (le renversement des *geômoroi*).

20 Bref, le passage de Plutarque ne peut pas être utilisé pour montrer une domination ou un protectorat exercé par Mégare sur ses colonies, mais doit être interprété comme un indice de la solidarité ethnique existant entre les établissements mégariens de la Propontide face à une nouvelle menace, cette fois-ci non pas de la part des populations locales, mais de la part des autres *apoikoi* grecs.

21 On trouve d'autres exemples de solidarité mégarienne aux époques classique et hellénistique, notamment au moment où les colonies furent confrontées aux attaques des Bithyniens. Diodore rapporte que les Byzantins et les Chalcédoniens menèrent ensemble vers 416 une guerre contre les Bithyniens³⁶. Plus tard en 315, le roi bithynien Zypoitès assiégea simultanément Astacos et Chalcédoine. Le stratège d'Antigone Monophthalmos, Polémaïos, est intervenu pour mettre fin aux hostilités et faire entrer les belligérants dans une alliance avec Antigone³⁷. Pourtant, ceci ne fut qu'un épisode de cette guerre, car Plutarque mentionne une autre incursion des Chalcédoniens dans le royaume de Zypoitès. Les Chalcédoniens seront vaincus à Phalion, et ce n'est que suite à l'intervention de Byzance qu'ils ne seront pas complètement anéantis³⁸. On finit par conclure que l'alliance entre les cités mégariennes jouait un rôle important dans les combats contre les populations locales.

22 Par ailleurs, la participation commune de Chalcédoine et de Mégare à la fondation de Mésambria vers la fin du VI^e siècle confirme le maintien des liens

entre les deux cités (voir ci-dessus). La nouvelle installation mégarienne en mer Noire s'avèrera très utile, car elle servira de refuge en 493 aux Chalcédoniens et aux Byzantins menacés par les Perses³⁹. Cela prouve que les colonies mégariennes étaient solidaires entre elles et que les réseaux qu'elles formaient leur permettaient de mieux faire face à un danger externe.

23 On assiste non seulement à des alliances fondées sur des liens de parenté, mais aussi à des ingérences d'une cité mégarienne dans la direction politique d'une autre colonie mégarienne. Démosthène atteste ainsi que peu avant le milieu du IV^e siècle, les Byzantins mirent la main sur Chalcédoine et Sélymbria⁴⁰. De même, vers la même époque, Cléarque, le tyran d'Héraclée du Pont, assiégea sans succès la cité d'Astacos⁴¹.

24 Au surplus, un passage de Memnon d'Héraclée du Pont, résumé chez Photius, fournit le meilleur exemple de l'usage des rapports de *syngéneia* dans les relations entre les cités de la mer de Marmara et de la mer Noire. Le passage reproduit ci-dessous évoque la guerre qui opposa, dans les années 260-250, les Byzantins aux Callatiens et Istriens au sujet du contrôle de l'*emporion* de Tomis⁴².

Ὁὐ πολλῶν δὲ ὕστερον χρόνῳ πόλεμος ἀνερράγη Βυζαντίοις πρὸς Καλατιανοὺς (ἄποικοι δὲ οὗτοι Ἡρακλεωτῶν ἦσαν) καὶ πρὸς Ἰστριανοὺς περὶ Τόμειος τοῦ ἐμπορίου, ὃ τοῖς Καλατιανοῖς ὄμορον ἦν, μονοπώλιον τοῦτο διανοουμένων κατασκευάσαι τῶν Καλατιανῶν. Διεπρεσβεύοντο οὖν πρὸς Ἡρακλεώτας ἐπὶ συμμαχίᾳ ἐκάτεροι· οἱ δὲ πολεμικὴν μὲν ροπήν οὐδετέρῳ ἔνεμον μέρει, διαλλακτηρίους δὲ ἄνδρας ἐκάτεροις ἀπέστελλον, κἄν ἄπρακτος αὐτῶν ἢ σπουδὴ τότε γέγονε. Πολλὰ δὲ οἱ τῆς Καλατίδος ὑπὸ τῶν πολεμίων παθόντες ὕστερον εἰς διαλύσεις ἦλθον, ἀπὸ ταύτης τῆς συμφορᾶς οὐκέτι σχεδὸν ἀναλαβεῖν αὐτοὺς δυναθέντες.

Peu après [la fondation de Nicomédie], une guerre éclata entre les Byzantins, les Callatiens (ceux-ci étaient des colons des Héracléotes) et les Istriens au sujet du comptoir de Tomis, qui était limitrophe des Callatiens, et dont les Callatiens pensaient s'assurer le monopole du trafic. Les deux parties adverses ont envoyé des ambassadeurs auprès des Héracléotes pour obtenir leur alliance. Ceux-ci, sans adopter d'attitude hostile envers aucun des deux camps, envoyèrent des médiateurs aux deux adversaires, mais leur effort, à ce moment-là, n'aboutit à rien. Ceux de Callatis furent très éprouvés par l'action ennemie ; plus tard, ils composèrent parce qu'ils étaient bien près de ne plus pouvoir se relever de cette catastrophe⁴³.

25 Je n'entrerai pas dans les détails concernant les différents problèmes posés par cette guerre, en me contentant de noter le fait que Tomis se trouvait sur une route commerciale qui menait vers le bas Danube et l'arrière-pays gète⁴⁴. Le contrôle de cette route pouvait donc fournir d'importants revenus. Comme les spécialistes n'ont pas manqué de le noter, le fait qu'Héraclée du Pont ne soutient aucune partie, mais qu'elle envoie aux belligérants des ambassadeurs qui essaient sans succès d'obtenir la paix, s'explique par la difficulté que cette cité avait de choisir d'appuyer Callatis, sa colonie, ou Byzance, son alliée dans la prétendue « Ligue du Nord ». On pense habituellement que les ennemis principaux de cette ligue étaient les rois séleucides⁴⁵. Mais je crois que la *syngéneia* qui liait Byzance à Héraclée du Pont explique aussi la difficulté des Héracléotes d'appuyer leur colonie, Callatis. On peut conclure que dans la confrontation pour le contrôle des revenus des marchés pontiques, la parenté mégarienne, d'une part, et héracléote, de l'autre, servit aux Byzantins, comme aux Callatiens, pour appuyer leurs demandes d'alliance auprès d'Héraclée du Pont.

26 Les affaires entre les cités mégariennes ne concernaient pas uniquement les ambassadeurs, mais sans doute aussi les communautés et les ressortissants étrangers résidant dans ces cités et originaires de la métropole ou d'autres colonies mégariennes. On sait par exemple qu'à l'époque impériale le *synodos* ou l'association des Héracléotes célébrait à Callatis le culte de leur cité d'origine,

Héraclès *Pharangeitès*, comptait plusieurs dizaines de membres⁴⁶.

27 Selon Aristote, les *apoikiai* étaient originellement le résultat d'une *syngéneia* (αἰ ἀποικίαι διὰ τὴν συγγένειαν), d'une communauté d'origine⁴⁷. Et si la *syngéneia* pouvait être invoquée dans les relations entre les États⁴⁸, elle a aussi laissé des traces dans les institutions des cités. Je me propose, dans les pages qui suivent, de faire brièvement état des liens institutionnels qui unissaient les cités d'origine mégarienne de la Propontide et du Pont-Euxin.

3. Les liens institutionnels entre Mégare et ses colonies de la Propontide et du Pont-Euxin

28 Les inscriptions et les récits attestent que les institutions politiques et religieuses des colonies sont calquées, dans la plupart des cas, sur celles de Mégare. De même, les *nomima mégarika* (les coutumes mégariennes) sont présents dans les colonies qu'Héraclée du Pont fonda en mer Noire, à savoir Chersonèse, Callatis et Kiéros (ultérieurement Prousius de l'Hypios).

29 On sait que les citoyens de Mégare se regroupaient dans les trois *phylai* (« tribus ») doriennes (*Hylleis*, *Dymanes*, *Pamphyloi*) et en plusieurs *hékatostyes* (« centaines »). Or on retrouve une division tripartite du corps civique dans plusieurs colonies (Byzance, Chalcédoine, Héraclée du Pont, Mesambria, Chersonèse), tandis que les *hékatostyes* sont documentées à Byzance, à Chalcédoine et à Héraclée du Pont⁴⁹. De la même façon, les principales magistratures de Mégare (le *basileus*, les *aisimnatai*, les *probouloi*, les stratèges, les *damiorgoi*, les *nomophylakes*, le *mnamôn*) furent reproduites dans plusieurs colonies mégariennes et héracléotes⁵⁰. Cela indique que l'élément non-mégarien fut supplanté par l'élément mégarien dans les colonies et confirme le rôle de l'héritage de la métropole dans la création des institutions politiques des cités coloniales.

30 À titre d'exemple, j'évoquerai deux inscriptions de Chalcédoine de l'époque hellénistique publiant les décisions de deux collègues d'*aisimnatai* de couronner leur président respectif (appelé le *hagemôn boulas*)⁵¹. On remarque que la plupart des noms des *aisimnatai* sont suivis non seulement de patronymes mais, tout comme à Mégare et à Byzance, de certaines appellations identifiées, à juste titre, avec des noms d'*hékatostyes*⁵². De même, ces textes témoignent de la présence à Chalcédoine de magistrats typiquement mégariens tels que le *basileus* (qui est le magistrat éponyme dans le monde mégarien), les *aisimnatai* et les collègues de trois *nomophylakes*, dont les membres étaient probablement élus au niveau de trois tribus doriennes. Chose intéressante, les fonctions des *aisimnatai* à Chalcédoine présentent des similitudes avec celles des prytanes athéniens. Cela suggère que ces magistrats chalcédoniens, qui originellement avaient sans doute un caractère oligarchique, appartiennent à l'époque hellénistique aux institutions démocratiques⁵³. Le même constat peut être appliqué aux *probouloi* de Callatis, une institution qui semble aussi avoir perdu son caractère oligarchique initial, pour devenir à l'époque hellénistique une magistrature démocratique⁵⁴.

31 Par ailleurs, l'étude des panthéons et des calendriers des colonies confirme aussi l'empreinte de la métropole sur le domaine du religieux. Les plus anciennes divinités de Mégare telles qu'Apollon, Artémis, Zeus, Poséidon, Déméter, Dionysos, Aphrodite, Athéna faisaient partie du bagage originaire des colons partis pour la Sicile, la mer de Marmara ou la mer Noire⁵⁵. Mieux, des épicleses divines attestées à Mégare réapparaissent dans les colonies : Apollon Pythien est

présent à Chalcédoine et très probablement aussi à Sélymbria⁵⁶, Artémis *Orthôsia* à Byzance⁵⁷, Déméter *Malophoros* à Sélinonte et Anchialos (établissement dépendant pendant certaines périodes de Mésambria)⁵⁸, Déméter *Thesmophoros* à Mésambria⁵⁹, Zeus *Meilichios* à Sélinonte⁶⁰, Dionysos *Patrôos* et Dionysos *Dasyllios* à Callatis⁶¹.

32 Enfin, on retrouve aussi un calendrier commun employé dans les colonies. À cet égard, bien que seul le mois *Panamos* soit documenté à Mégare, la documentation littéraire et épigraphique émanant des colonies permet de reconstituer l'ensemble du calendrier mégarien de l'époque archaïque. Selon Alexandru Avram, l'année commençait à l'équinoxe d'automne (23 septembre) et les douze mois mégariens étaient les suivants : *Heraios*, *Karneios*, *Machaneios*, *Petageitnios*, *Dionysios*, *Eukleios*, *Artemisios*, *Lykeios*, *Apellaios*, *Panamos*, *Agrianios*, *Malophorios*⁶². On constate que dans les colonies les noms des mois mégariens pouvaient être remplacés par des noms locaux tels que *Bosporios* à Byzance et *Hérakleios* à Chersonèse Taurique. Ces mois nouveaux renvoient à des fêtes locales créées après la fondation des colonies (*Bosporia* à Byzance) ou à des divinités se rapportant à des groupes de colons non mégariens (Héraclès à Chersonèse). On sait qu'Héraclès était particulièrement célébré dans les cités béotiennes et dans une moindre mesure en Mégaride, et que les Béotiens participent avec les Mégariens à la fondation d'Héraclée du Pont⁶³. Le culte d'Héraclès faisait donc partie du bagage originaire des Héracléotes qui fondèrent la cité de Chersonèse.

Conclusion

33 Grâce aux réseaux qu'ils avaient mis en place, les Mégariens et leurs *synoikoi* ont réussi à s'approprier des terres et à occuper des sites privilégiés sur la route reliant la Méditerranée à la mer Noire. Confrontés aux attaques des populations locales et à des mouvements de colonisation concurrents, les Mégariens firent souvent preuve de solidarité. On peut penser avec raison que les alliances conclues à différentes époques entre les colonies mégariennes s'appuyaient sur les liens de parenté qui les unissaient. Je pense que cette parenté explique en bonne partie l'emploi du terme générique des *Mégareis* par Plutarque pour désigner les habitants des colonies mégariennes de Propontide qui combattirent vers la fin du VII^e siècle les Samiens à Périnthe.

34 Du reste, l'existence des pratiques institutionnelles et religieuses communes permit aux colonies de saisir leur parenté et, dans un cadre plus large, de montrer leur appartenance à un *ethnos* mégarien. De fait, la présence des *nomima mégarika* dans les établissements de la Propontide et du Pont-Euxin mettait en évidence l'origine mégarienne de ces cités. Force est enfin de constater que les colons ne se bornèrent pas à une reproduction mécanique des coutumes de la métropole : des évolutions et des innovations locales qui touchent à la fois le domaine des institutions et du religieux apparaissent dans les colonies. L'étude des *nomima* s'avère dans ce contexte fort utile, car elle nous renseigne sur la place des traditions ancestrales dans la création des institutions des cités coloniales et met en lumière la complexité du mouvement grec de colonisation.

Fig. 1. Carte générale des cités grecques de la Propontide



Fig. 2. Carte générale des cités grecques du Pont-Euxin



Bibliographie

Des DOI (Digital Object Identifier) sont automatiquement ajoutés aux références par Bilbo, l'outil d'annotation bibliographique d'OpenEdition.

Les utilisateurs des institutions abonnées à l'un des programmes freemium d'OpenEdition peuvent télécharger les références bibliographiques pour lesquelles Bilbo a trouvé un DOI.

Format

APA

MLA

Chicago

Le service d'export bibliographique est disponible pour les institutions qui ont souscrit à un des programmes freemium d'OpenEdition.

Si vous souhaitez que votre institution souscrive à l'un des programmes freemium d'OpenEdition et bénéficie de ses services, écrivez à : access@openedition.org.

ANTONETTI, C., 1997, MEGARA E LE SUE COLONIE : UN'UNITÀ STRICO-CULTURALE ? dans C. Antonetti (éd.), *Il dinamismo della colonizzazione greca. Atti della tavola rotonda : Espansione e colonizzazione greca di età arcaica, metodologie e problemi a confronto (Venezia, 10-11.11.1995)*, Naples, p. 83-94.

ANTONETTI, C., 1999, Le culte d'Apollon entre Mégare et ses colonies du Pont, dans O. Lordkipanidzé et P. Lévêque (éd.), *Religions du Pont-Euxin. Actes du VIII^e Symposium de Vani (Colchide)-1997*, Besançon-Paris, p. 17-24.

AVRAM, A., 1996, Les cites grecques de la côte Ouest du Pont-Euxin, dans M. H. Hansen (éd.), *Introduction to an Inventory of Poleis, Acts of the Copenhagen Polis Centre 3*,

Copenhagen, p. 288-316.

AVRAM, A., 1999, Les calendriers de Mégare et de ses colonies pontiques, dans O. Lordkipanidzé et P. Lévêque (éd.), *Religions du Pont-Euxin. Actes du VIII^e Symposium de Vani (Colchide)-1997*, Besançon-Paris, p. 25-31.

Format

APA

MLA

Chicago

Le service d'export bibliographique est disponible pour les institutions qui ont souscrit à un des programmes freemium d'OpenEdition.

Si vous souhaitez que votre institution souscrive à l'un des programmes freemium d'OpenEdition et bénéficie de ses services, écrivez à : access@openedition.org.

AVRAM, A., 2003, Antiochos II Théos, Ptolémée II Philadelphe et la mer Noire, *CRAI* fasc. 3, p. 1181-1213.

DOI : 10.3406/crai.2003.22636

AVRAM, A. et LEFÈVRE, F., 1995, Les cultes de Callatis et l'oracle de Delphes, *REG*, 108, p. 7-23.

BELOCH, K. J., 1912, *Griechische Geschichte*², I, 1, Strasbourg.

BITTNER, A., 1998, *Gesellschaft und Wirtschaft in Herakleia Pontike. Eine Polis zwischen Tyrannis und Selbstverwaltung*, Bonn.

BOULOGNE, J. (éd.), 2002, Plutarque, *Œuvres morales*, Tome IV, Paris, CUF.

BURN, A. R., 1927, Greek Sea Power, 776-540 B.C., and the « Carian » Entry in the Eusebian Thalassocracy-List, *JHS* 47, p. 165-177.

BURSTEIN, S. M., 1976, *Outpost of Hellenism. The Emergence of Heraclea on the Black Sea*, Berkeley-Los Angeles-London.

CASEVITZ, M., 1995, *Le vocabulaire de la colonisation en grec ancien*, Paris.

CHIEKOVA, D., 2008, *Cultes et vie religieuse des cités grecques du Pont Gauche (VII^e-I^{er} siècle avant J.-C.)*, Bern et alibi.

CHIRICA, E., 1998, Le culte d'Héraclès Pharangeitès à Héraclée du Pont, *REG*, 111, p. 722-731.

COOK, R. M., 1946, Ionian and Greece in the Eighth and Seventh Century B.C., *JHS*, 66, p. 67-98.

CORSTEN, T., 2007, Prosopographische und onomastische Notizen III, *Gephyra*, 4, p. 133-144.

CURTY, O., 2005, Un usage fort controversé : la parenté dans le langage diplomatique de l'époque hellénistique, *AncSoc*, 35, p. 101-117.

DANDAMAEV, M. A., 1989, *A Political History of the Achaemenid Empire*, Leiden.

DE ANGELIS, F., 2003, *Megara Hyblaia and Selinous. The Development of Two Greek City-States in Archaic Sicily*, Oxford.

DE SANCTIS, G., 1894, Die attische Ansiedlung in Astakos, *Hermes*, 29, p. 479-480.

DREWS, R., 1969, The Fall of Astyages and Herodotus' Chronology of the Eastern Kingdoms, *Historia*, 18, p. 1-11.

EHRHARDT, N., 1987, Die politischen Beziehungen zwischen den griechischen Schwarzmeergründungen und ihren Mutterstädten. Ein Beitrag zur Bedeutung von Kolonialverhältnissen in Griechenland, dans A. Fol (éd.), *Actes du IX^e congrès international d'épigraphie grecque et latine (31.08-7.09.1987)*. *Acta Centri Historiae. Terra Antiqua Balcanica II*, Veliko Tärnovo-Sofia, p. 78-117.

EHRHARDT, N., 1995, Ktistai in den Argonautika des Apollonios Rhodios. Beobachtungen zur Entwicklung von Gründungstraditionen in Kyzikos, Kios, Herakleia Pontike und Sinope, dans *Asia Minor Studien. Band 16. Studien zum antiken Kleinasien III*, Bonn, p. 23-46.

FERNOUX, H.-L., 1999, Guerres, cités et mondes indigènes du Pont-Euxin et de la Propontide aux VI^e et IV^e siècles av. J.-C., *Pallas*, 51, p. 173-204.

FIGUEIRA, T. J., 1985, Chronological Table. Archaic Megara, dans T. J. Figueira et G. Nagy (éd.), *Theognis of Megara. Poetry and the Polis*, Baltimore-London, p. 261-303.

FRYE, R. N., 1984, *The History of Ancient Iran*, Munich.

GABRIELSEN, V., 2007, Trade and Tribute : Byzantion and the Black Sea Straits, dans V. Gabrielsen et J. Lund (éd.), *The Black Sea in Antiquity. Regional and Interregional Economic Exchanges*, *Black Sea Studies* 6, Aarhus, p. 287-324.

- GLEW, D., 2005, Nicomedes' Name, *EA*, 38, p. 131-139.
- GRAHAM, A. J., 1964, *Colony and Mother City in Ancient Greece*, Manchester.
- GROTTA, C., 2010, Zeus Meilichios a Selinunte, *Historica* 9, Roma.
- HALLIDAY, W. R., 1928, *The Greek Questions of Plutarch*, Oxford.
- HANELL, K., 1934, *Megarische Studien*, Lund.
- JACQUEMIN, A., 1999, *Offrandes monumentales à Delphes*, Athènes-Paris.
- LEGON, R. P., 1981, *Megara. The Political History of a Greek City-State to 336 B.C.*, Ithaca-London.
- LÉVÊQUE, P., 1995, Les Grecs en Occident, dans *Les Grecs et l'Occident. Actes du colloque de la villa « Kérylos » (1991)*, Rome, p. 11-17.
- LOUKOPOULOU, L. D., 1989, *Contribution à l'histoire de la Thrace propontique durant la période archaïque*, *MEAETHMATA*, 9, Athènes.
- MALKIN, I., 1985, What's in a Name ? The Eponymous Founder of Greek Colonies, *Athenaeum*, 63, p. 114-130.
- MALKIN, I., 2011, *A Small Greek World. Networks in the Ancient Mediterranean*, Oxford.

Format

APA

MLA

Chicago

Le service d'export bibliographique est disponible pour les institutions qui ont souscrit à un des programmes freemium d'OpenEdition.

Si vous souhaitez que votre institution souscrive à l'un des programmes freemium d'OpenEdition et bénéficie de ses services, écrivez à : access@openedition.org.

MALKIN, I., SHMUELI, N., 1988, The 'City of the Blind' and the Founding of Byzantium, *MHR*, 3, p. 21-36.

DOI : [10.1080/09518968808569535](https://doi.org/10.1080/09518968808569535)

MEIGGS, R., 1972, *The Athenian Empire*, Oxford.

MILLER, M., 1970, *The Sicilian Colony Dates. Studies in Chronography*, New York.

MOREL, J.-P., 1992, Marseille dans la colonisation phocéenne, dans M. Bats et al. (éd.), *Marseille grecque et la Gaule. Acte du colloque international d'histoire et d'archéologie et du ve congrès archéologique de Gaule méridionale (Marseille, 18-23 novembre 1990)*, Études massaliètes 3, Lattes-Aix-en-Provence.

MOREL, J.-P., 1997, Problématiques de la colonisation grecque en Méditerranée occidentale : l'exemple des réseaux, dans C. Antonetti (éd.), *Il dinamismo della colonizzazione greca. Atti della tavola rotonda : Espansione e colonizzazione greca di età arcaica, metodologie e problemi a confronto (Venezia, 10-11.11.1995)*, Naples, p. 59-70.

Format

APA

MLA

Chicago

Le service d'export bibliographique est disponible pour les institutions qui ont souscrit à un des programmes freemium d'OpenEdition.

Si vous souhaitez que votre institution souscrive à l'un des programmes freemium d'OpenEdition et bénéficie de ses services, écrivez à : access@openedition.org.

MOREL, J.-P., 2006, De Marseille à Velia : problèmes phocéens, *CRAI* fasc. 4, p. 1723-1783.

DOI : [10.3406/crai.2006.88124](https://doi.org/10.3406/crai.2006.88124)

OKIN, L. A., 1985, Theognis of Megara and the Sources of Archaic Megara, dans T. J. Figueira et G. Nagy (éd.), *Theognis of Megara. Poetry and the Polis*, Baltimore-London, p. 9-21.

PAYEN, P., 1998, Rhétorique et géographie dans les Questiones romaines et Questiones grecques de Plutarque, dans P. Payen (éd.), *Plutarque : Grecs et Romains en Questions, Entretiens d'archéologie et d'histoire* 4, Saint-Bertand-de-Comminges, p. 39-73.

ROBU, A., 2007, Réflexions sur le culte d'Apollon à Chalcédoine, *LEC*, 75, 1-2, p. 137-155.

ROBU, A., 2009, Le culte de Zeus Meilichios à Sélinonte et la place des groupements familiaux et pseudo-familiaux dans la colonisation mégarienne, dans P. Brulé (éd.), *La norme en matière religieuse en Grèce ancienne. Actes du XIIe colloque international du CIERGA (Rennes, septembre 2007)*, Kernos Suppl. 21, 2009, p. 277-291.

ROBU, A., 2011, Les fondations mégariennes de Sicile : origine des colons et appropriation du territoire, *Cahiers « Mondes anciens »* 2 (<http://mondesanciens.revues.org/index347.html>).

ROBU, A., à paraître-a, Traditions et innovations institutionnelles : l'organisation civique de Byzance et de Chalcédoine, *Il mar Nero*, 7, 2007-2009 (2012).

ROBU, A., à paraître-b, Les relations de Byzance avec les cités grecques du Pont-Gauche à l'époque hellénistique : la guerre pour l'*emporion* de Tomis, dans V. Cojocaru et Chr. Schüller (éds), Actes du colloque *Die Außenbeziehungen pontischer und kleinasiatischer Städte in hellenistischer und römischer Zeit* (Constantza, 20-24 septembre 2010).

ROBU, A., à paraître-c, *La cité de Mégare et les établissements mégariens de Sicile, de la Propontide et du Pont-Euxin. Histoire et institutions*, Bern et alibi.

ROSTOVTSSEFF, M. I., 1989, *Histoire économique et sociale du monde hellénistique*, Paris (traduit de l'anglais par O. Demange, édition anglaise : Oxford, 1941).

RUBEL, A., 2001, *Hellespontophylakes – Zöllner am Bosphoros ? Überlegungen zur Fiskalpolitik des attischen Seebundes* (IG I3 61), *Klio*, 83, 1, p. 39-51.

RUSCU, L., 2002, *Relațiile externe ale orașelor grecești de pe litoralul românesc al Mării Negre (Les relations externes des villes grecques de la côte roumaine de la mer Noire)*, Cluj-Napoca.

SCHÖNERT, E., 1962, Zur Geschichte der Stadt Perinthos, *Altertum*, 8, 2, p. 73-80.

SHIPLEY, G., 1987, *A History of Samos*, Oxford.

STOIAN, I., 1962, *Tomitana. Contribuții epigrafice la istoria cetății Tomis (Tomitana. Contributions épigraphiques à l'histoire de la cité de Tomis)*, Bucarest.

TOEFFFER, J., 1896, Astakos, *Hermes*, 31, p. 124-136.

TRÜMPY, C., 1997, *Untersuchungen zu den altgriechischen Monatsnamen und Monatsfolgen*, Heidelberg.

VATIN, C., 1993a, Citoyenneté et ethnique des colonies grecques. À propos de Diodore XV, 18, *Anatolia Antiqua*, II, p. 71-80.

VATIN, C., 1993b, Offrandes des Liparéens à Delphes, *Ostraka*, II, 1, p. 145-167.

Format

APA

MLA

Chicago

Le service d'export bibliographique est disponible pour les institutions qui ont souscrit à un des programmes freemium d'OpenEdition.

Si vous souhaitez que votre institution souscrive à l'un des programmes freemium d'OpenEdition et bénéficie de ses services, écrivez à : access@openedition.org.

VERGER, S., 2003, Des objets gaulois dans les sanctuaires archaïques de Grèce, de Sicile et d'Italie, *CRAI*, fasc. 1, p. 525-571.

DOI : 10.3406/crai.2003.22580

VINOGRADOV, J. G., 1997, Der Pontos Euxeinos als politische, ökonomische und kulturelle Einheit und die Epigraphik, dans J. G. Vinogradov, *Pontische Studien. Kleine Schriften zur Geschichte und Epigraphik des Schwarzmeerraumes*, Mainz, p. 1-73 (= A. Fol [éd.], Actes du IX^e congrès international d'épigraphie grecque et latine (31.08-7.09 1987). *Acta Centri Historiae. Terra Antiqua Balcanica II*, Veliko Tărnovo-Sofia, 1987, p. 9-77).

VITUCCI, G., 1953, *Il regno di Bitinia*, Roma.

VULPE, R., 1969, Note de istorie tomitană (Notes d'histoire tomitane), *Pontica*, 2, p. 149-167.

Annexe

Abréviations utilisées

FD III 4. 2. = *Fouilles de Delphes. Tome III. Épigraphie. Fascicule IV. Inscriptions de la terrasse du temple et de la région nord du sanctuaire. Nos 87 à 275* par Robert Flacelière, Paris, 1954.

FGrHist = F. JACOBY (ÉD.), *Die Fragmente der griechischen Historiker*, Berlin (et Leyde), 1923-.

I. Kalchedon = R. MERKELBACH, F. K. Dörner, S. Şahin (éd.), *Die Inschriften von Kalchedon*, Bonn, 1980 (IK, 20).

ISM III = A. AVRAM (ÉD.), *Inscriptions grecques et latines de Scythie Mineure, volume III : Callatis et son territoire*, Bucarest-Paris, 1999.

SEG = *Supplementum epigraphicum graecum*, Leiden, 1923-1971, Alphen aan den Rijn 1979-1980, Amsterdam, 1979-2005, Boston, 2006-.

Notes

- 1 Thucydide, VI, 4, 1-2 ; cf. De Angelis, 2003, p. 66-67 ; Robu, 2011.
- 2 Eusèbe, *Chron.*, Saint Jérôme : Ol. 17.2 (= 711/0, éd. R. Helm, p. 91b). Memnon (*FGrHist* 434 F 12) situe la fondation d'Astacos au début de la XVII^e Olympiade, soit vers 712/1, tandis que la version arménienne d'Eusèbe indique la troisième année de la XVIII^e Olympiade (= 706/5, éd. J. Karst, p. 183). Cf. Miller, 1970, p. 22.
- 3 Eusèbe, *Chron.*, St. Jérôme : Ol. 23.4 (= 685/4, éd. R. Helm, p. 93b).
- 4 Eusèbe, *Chron.*, St. Jérôme : Ol. 30.2 (= 659/8, éd. R. Helm, p. 94b ; la même date est donnée par la version arménienne de la *Chronique* d'Eusèbe, éd. J. Karst, p. 185). Cf. Cook, 1946, p. 71 ; Miller, 1970, p. 23-24.
- 5 Ps.-Scymnos, v. 715-716 (éd. D. Marcotte).
- 6 Ps.-Scymnos, F. 31 (éd. D. Marcotte). La chronique d'Eusèbe (St. Jérôme : Ol. 55.1, éd. R. Helm, p. 102a), date de 560/59 la conquête de la Médie par Cyrus. En s'appuyant sur des chroniques orientales, les exégètes placent cet événement plutôt dans la période 554/3-550/49, le plus probablement en 554, selon Drews, 1969, p. 4, ou en 550/549, selon Frye, 1984, p. 91-92.
- 7 Ps.-Scymnos, v. 738-742 (éd. D. Marcotte). Cf. Dandamaev, 1989, p. 136-140.
- 8 Voir Hésychios, *FGrHist* 390 F 3, pour la légende qui fait de Byzance une colonie des Argiens, et aussi F 20-23 pour la tradition qui évoque l'arrivée à Byzance de colons supplémentaires (*époikoi*) de Chalcédoine, sous la conduite de Dinéos. Sur les Béotiens en tant que fondateurs de Byzance, voir Constantin Porphyrogénète, *De Thematibus*, II, p. 46 (éd. I. Bekker). Selon Denys de Byzance 15, p. 7 (éd. R. Güngerich), les Corinthiens prirent part à la fondation de Byzance. De même, Josephus Genesius, in *Patrologia graeca*, vol. 109, col. 1024 (éd. J.-P. Migne), inclut les Corinthiens et les Carystiens parmi les fondateurs de Byzance. Sur les récits de fondation de Byzance, voir Hanell, 1934, p. 123-128 ; Robu, à paraître-c.
- 9 Charon de Lampsaque, *FGrHist* 262 F 6.
- 10 Ps.-Scymnos, F. 31 (éd. D. Marcotte) ; Pausanias, V, 26 ; *Souda*, s.v. Ἡρακλείδης Εὐφρονοῦς.
- 11 Ps.-Scymnos, v. 738-742 (éd. D. Marcotte).
- 12 Casevitz, 1985, p. 205-206.
- 13 Denys de Byzance, 53, p. 22-23 (éd. R. Güngerich).
- 14 Cf. Lévêque, 1995, p. 14-15.
- 15 Morel, 1997, p. 64. Pour la notion de réseau appliquée à la colonisation grecque, voir dernièrement Malkin, 2011, surtout p. 209-213.
- 16 Memnon, *FGrH* 434 F 12, et Strabon, XII, 4, 2, C 563, évoquent l'occupation d'Astacos par les Athéniens. On date cet événement de 435/4 : De Sanctis, 1894, p. 479 ; Toepffer, 1896, p. 129 ; Meiggs, 1972, p. 198.
- 17 Les Athéniens occupèrent en 410/9 le site de Chrysopolis afin de prélever une taxe de dix pour cent sur les marchandises qui transitaient par le Bosphore thrace. Voir à ce propos Xénophon, *Helléniques*, I, 1, 22 ; Polybe, IV, 44, 3-4 ; Diodore, XIII, 64, 2-3 ; cf. Meiggs, 1972, p. 372 ; Rubel, 2001, p. 39-51 ; Gabrielsen, 2007, p. 293-297.
- 18 Cf. Malkin, Shmueli, 1988, p. 29.
- 19 Hésychios, *FGrHist* 390 F 20-23.
- 20 Eusèbe, *Chron.*, Saint Jérôme : Ol. 44.4 (= 602, éd. R. Helm, p. 98b) ; cf. Shipley, 1987, p. 51-52.
- 21 Plutarque, *Étiologies grecques*, 57 (= *Moralia* 303 E-304 C, traduction de J. Boulogne, CUF, 2002, partiellement modifiée).
- 22 Boulogne, 2002, p. 216, traduit οἱ Μεγαρεῖς Περινηθίους ἐπεστράτευσαν par « Mégare fit une expédition contre Périnthe ».

- 23 Burn, 1927, p. 172-174 ; Halliday, 1928, p. 212 ; Graham, 1964, p. 74 ; Schönert, 1962, p. 73 ; Legon, 1981, p. 120-122 ; Figueira, 1985, p. 287-288 ; Shipley, 1987, p. 52-53 ; Verger, 2003, p. 552.
- 24 Beloch, 1912, p. 359-360, n. 3 ; Loukopolou, 1989, p. 55.
- 25 Vatin, 1993a, p. 74.
- 26 Pour les inscriptions du monument des Liparéens à Delphes, voir *FD* III 4. 2, p. 249-254, nos 181-185 ; Vatin, 1993b, p. 145-167 ; cf. *SEG* 37, 414 ; Jacquemin, 1999, p. 71, 121-122, 219.
- 27 Morel, 1992, p. 23 ; Morel, 2006, p. 1730, n. 19.
- 28 Hérodote, IV, 78 : οἱ δὲ Βορυσθενεῖται οὗτοι λέγουσι σφέας αὐτοὺς εἶναι Μιλησίους.
- 29 Thucydide, VI, 3-5.
- 30 Polyen, V, 5, 1-2.
- 31 Thucydide, VI, 4, 1 ; cf. Malkin, 1985, p. 118-119.
- 32 Platon, *Protagoras*, 316 d. Selon la *Souda*, s.v. Ἰπποκράτης (éd. A. Adler), Hérodocos était originaire de Sélymbria.
- 33 Graham, 1964, p. 66.
- 34 Vatin, 1993a, p. 79.
- 35 On a suggéré deux sources pour cette notice de Plutarque, à savoir la *Constitution des Samiens* d'Aristote (déjà utilisée par Plutarque dans sa *Vie de Solon*) et la *Chronique samienne* de Douris de Samos. Voir à ce propos Halliday, 1928, p. 212 ; Okin, 1985, p. 11-13 ; Payen, 1998, p. 54 et p. 68, n. 40.
- 36 Diodore, XII, 82, 2 ; cf. Fernoux, 1999, p. 188.
- 37 Diodore, XIX, 60, 3 ; cf. Glew, 2005, p. 136-137.
- 38 Plutarque, *Étiologies grecques*, 49 (= *Moralia* 302 E-F) ; cf. Vitucci, 1953, p. 14-16.
- 39 Hérodote, VI, 33. Cf. Casevitz, 1985, p. 77 ; Ehrhardt, 1987, p. 92 ; Avram, 1996, p. 291.
- 40 Démosthène, XV (*Pour la liberté des Rhodiens*), 26.
- 41 Polyen, II, 30, 3 ; cf. Burstein, 1976, p. 55-56 ; Bittner, 1998, p. 29, 31.
- 42 Avram, 2003, p. 1184.
- 43 Memnon, *FGrH* 434 F 13 (= Photius, *Bibliothèque*, cod. 224,228 a-b, traduction de R. Henry, CUF, 2003, partiellement modifiée).
- 44 Stoian, 1962, p. 20-21 ; Vulpe, 1969, p. 154-157 ; Ruscu, 2002, p. 151. Je me suis penché ailleurs sur les enjeux de la guerre pour le contrôle de Tomis : Robu, à paraître-b.
- 45 Rostovtseff, 1989, p. 19-20, 415-416 ; Vinogradov, 1997, p. 42-43 ; Saprykin, 1997, p. 176-177.
- 46 Grâce à l'inscription *ISM* III 72, on sait que l'association des habitants d'Héraclée du Pont établis à Callatis comptait au moins 39 membres ; cf. Chirica, 1998, p. 722-731 ; Corsten, 2007, p. 133-134.
- 47 Aristote, *Politique*, I, 2, 6, 1252 b 21-22.
- 48 Curty, 2005, p. 101-117 (avec la bibliographie).
- 49 Hanell, 1934, p. 138-144 ; Loukopolou, 1989, p. 139-142 ; Robu, à paraître-a ; Robu, à paraître-c. De manière générale, sur la place des *nomima* dans le contexte de la colonisation grecque, on lira avec profit la synthèse récente de Malkin, 2011, surtout p. 189-197.
- 50 Hanell, 1934, p. 144-160 ; Loukopolou, 1989, p. 142-148 ; Robu, à paraître-c.
- 51 *I. Kalchedon*, 6 et 7.
- 52 Hanell, 1934, p. 144.
- 53 Robu, à paraître-a.
- 54 Avram, dans *ISM* III, p. 87.
- 55 Hanell, 1934, p. 161-188 ; Antonetti, 1997, p. 87-94.
- 56 Hanell, 1934, p. 164-166 ; Loukopolou, 1989, p. 104-105 ; Antonetti, 1999, p. 18-19 ; Robu, 2007, p. 137-155.
- 57 Hanell, 1934, p. 183-184 ; Loukopolou, 1989, p. 105-109.
- 58 Hanell, 1934, p. 174-176 ; Antonetti, 1997, p. 88 ; Chiekova, 2008, p. 121-123 ; Grotta,

2010, p. 7-21. De même, le culte de Déméter Malophoros était sans doute célébré à Byzance et à Callatis, preuve en étant la présence du mois *Malophorios* dans les calendriers de ces deux cités. Voir à ce propos Avram, dans *ISM III*, p. 111-115.

59 Chiekova, 2008, p. 123-124.

60 Hanell, 1934, p. 177-179 ; Antonetti, 1997, p. 88-89 ; Robu, 2009, p. 277-291 ; Grotta, 2010, surtout p. 131-136, 165-166, 188-219.

61 Avram, Lefèvre, 1995, p. 21-22 ; Avram, dans *ISM III*, p. 91, 97-100 ; Chiekova, 2008, p. 87-105.

62 Avram, 1999, p. 25-31 ; cf. Hanell, 1934, p. 190-203 ; Trümpy, 1997, p. 147-155.

63 Hanell, 1934, p. 28-30, 203 ; Burstein, 1976, p. 17 ; Ehrhardt, 1995, p. 37, 40-41.

Table des illustrations



Titre Fig. 1. Carte générale des cités grecques de la Propontide

URL <http://pallas.revues.org/docannexe/image/844/img-1.jpg>

Fichier image/jpeg, 100k



Titre Fig. 2. Carte générale des cités grecques du Pont-Euxin

URL <http://pallas.revues.org/docannexe/image/844/img-2.jpg>

Fichier image/jpeg, 126k

Pour citer cet article

Référence papier

Adrian Robu, « Les établissements mégariens de la Propontide et du Pont-Euxin : réseaux, solidarités et liens institutionnels », *Pallas*, 89 | 2012, 181-195.

Référence électronique

Adrian Robu, « Les établissements mégariens de la Propontide et du Pont-Euxin : réseaux, solidarités et liens institutionnels », *Pallas* [En ligne], 89 | 2012, mis en ligne le 10 mars 2014, consulté le 17 octobre 2014. URL : <http://pallas.revues.org/844>

Auteur

Adrian Robu

Institut d'archéologie « Vasile Pârvan », Bucarest

Droits d'auteur

© PUM